

bien évident en ce moment que le flot d'immigrants qui se rendent dans cette province, des autres parties du Canada et de la métropole s'établissent surtout dans la région métropolitaine de Vancouver. Toute mesure que nous pourrions prendre pour décider ces nouveaux venus à se diriger vers les agglomérations moins considérables, mettons de la vallée du Fraser, profitera à l'économie de cette province. On pourrait y aménager plusieurs petites industries; celle de la poterie, entre autres, pourrait être lancée si on pouvait se procurer l'énergie et la chaleur nécessaires, car il y a de l'argile à Clayburn dans la vallée de la Sumas.

Je me rappelle aussi très bien quelle était la situation dans l'île de Vancouver à cette époque, l'an dernier. A cause d'un hiver exceptionnellement rigoureux et à la suite de la perte du marché anglais pour nos produits forestiers, plusieurs milliers d'hommes étaient sans emploi. D'après les rapports officiels, le nombre des chômeurs en Colombie-Britannique est plus considérable aujourd'hui qu'il y a un an, et il est fort peu probable que les camps de bûcherons restent en exploitation tout l'hiver. Ainsi, des centaines d'hommes qui d'ordinaire travaillent dans les scieries et dans les camps de bûcherons se trouveront sans emploi, et s'attendent que le gouvernement fédéral leur fournisse du travail. Le Gouvernement aime à parler des entreprises dont il a retardé l'exécution jusqu'à ce que le chômage se généralise, alors qu'il lancera certains travaux. Il me semble que si l'on pouvait changer la direction de ce pipe-line de manière à le faire passer entièrement au Canada, à lui faire traverser la Colombie-Britannique, on en tirerait des avantages immenses non seulement à l'avenir mais immédiatement, cet hiver, en procurant du travail à ceux qui autrement devront chômer.

Il n'est pas uniquement question d'un pipe-line. On est porté à croire qu'il s'agit simplement de creuser un trou dans le sol afin de poser la canalisation. Ce n'est pas un tuyau de drainage; le pipe-line a un diamètre de 24 à 26 pouces. L'entreprise est considérable: il faut non seulement poser la canalisation, mais effectuer des relevés, percer la forêt et aménager des routes sur lesquelles de gros camions pourront transporter la conduite, qu'on devra enfouir assez profondément pour que la gelée ne l'endommage pas.

De temps à autre, nous avons étudié la possibilité d'établir une route transcanadienne. Nous voulons plus d'une route de ce genre. Suivant les observations qu'on a formulées, il est bien évident qu'il faut plusieurs routes

en Colombie-Britannique. Je ne vois pas pourquoi la province n'établirait pas la route nécessaire à l'aménagement et à l'entretien de ce pipe-line, en guise d'artère d'appoint qui desservirait diverses parties de cette province depuis l'Alberta et la région des Prairies. Mettons que la route transcanadienne suive ce qu'on appelle parfois la route du sud, de Calgary et de Banff jusqu'à Golden, Revelstoke, etc. Ne serait-il pas possible que le pipe-line, ayant son point de départ dans les nappes du nord de l'Alberta, longe la rivière Bleue ou la rivière Canoe, jusqu'à Thompson, etc., alimentant ainsi une tout autre partie de la Colombie-Britannique?

Il importe que le pipe-line passe par la Colombie-Britannique pour les raisons que je viens d'exposer et aussi parce que ce gaz albertain peut servir au chauffage et à la cuisson dans un nombre incalculable d'exploitations rurales, de villages et de villes par toute la province. Si nous voulons être assurés que le gaz servira à ces fins, modifions ces projets de loi en y spécifiant que le pipe-line devra courir uniquement en territoire canadien.

Pour ce qui est de l'avenir immédiat, je crois qu'il y a lieu de prendre certaines dispositions cet hiver. Songeons qu'il y aura du chômage en Colombie-Britannique, que des milliers de gens s'y rendront, cet hiver, d'autres régions du pays, soit pour y chercher du travail, soit pour jouir de notre climat plus doux.

La coutume veut que des gens des provinces des Prairies aillent passer l'hiver en Colombie-Britannique. Comme ils n'auront pas suffisamment d'argent pour se maintenir convenablement au cours de l'hiver, ils se chercheront de l'emploi et feront concurrence sur le marché de la main-d'œuvre, à nos propres gens de la Colombie-Britannique. Les organismes ouvriers, la légion canadienne et les maires des diverses municipalités feront appel au gouvernement pour qu'il fournisse des emplois à ces sans-travail.

Voici une magnifique occasion d'employer un grand nombre d'hommes, dans un avenir rapproché, à l'arpentage des diverses routes et au traçage, à travers les forêts de la Colombie-Britannique, de chemins qui deviendront peut-être plus tard des grandes routes. Non seulement les industries de ces petites villes en seront-elles stimulées, mais des centaines d'hommes seront employés à l'entretien d'un pipe-line, si nous disons simplement que le tracé de ce pipe-line doit être situé entièrement au Canada. Je ne comprends pas du tout pourquoi ce produit naturel serait transporté outre-frontière pour alimenter des villes des États du nord-ouest dont les industries font concurrence à celles de la Colombie-Britannique et où il n'existe